Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Dévaud, Eugène / Favre, Julien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIES

Le fait de la semaine, revue paraissant le samedi, Bernard Grasset, directeur, Administration, 61, rue des Saints-Pères, Paris ; abonnement union postale 8 fr 25.

Sommaire du numéro du 29 mars 1913 : *Le radicalisme et l'esprit nouveau*, étude de 80 pages comprenant les sous-titres suivants : *Les deux âmes de la France, les origines du radicalisme, la doctrine du parti radical, l'organisation du parti radical, l'esprit radical, les hommes, ce que veut le radicalisme.*

* * *

P. Chauvet, J. Jeanjean, A. Pizon. **Les sciences physiques et naturelles à l'école primaire, par la méthode expérimentale,** 72 leçons, 477 gravures, 402 exercices (ou tâches d'observation). A Thorinaud, Montluçon, 1 fr. 60. En vente à la Librairie de l'Université et à la Librairie catholique, Fribourg.

Voici un livre bien intéressant. M. Chauvet s'est fait connaître par une série d'articles publiés dans l'*Education* sur l'enseignement des sciences dans les écoles secondaires. Voici maintenant qu'il nous offre un manuel primaire. Nous nous hâtons de dire que, parmi les innombrables manuels de ce genre, celui-ci se place au premier rang. Il est si simple cependant, si clair, il parle de choses qui nous paraissent si naturelles, il se fonde sur des observations si quotidiennes et si intuitives, que vraiment cette science et ce classique n'ont rien qui puissent rebuter l'élève, au contraire. Et le mérite en est là précisément : partir de la nature que l'enfant voit tous les jours et qu'il ne regarde pas ; la lui faire regarder, observer ; la lui faire comprendre ; la lui faire aimer. Vraiment, le précepte pédagogique, si souvent cité, si peu souvent appliqué, est réalisé ici avec une étonnante virtuosité : les choses avant les mots.

Nous rendons les lecteurs attentifs aux nombreux exercices, — 402, — qui terminent chacun des 72 chapitres. Ce sont des tâches d'observation, de très ingénieuses tâches d'observation. C'est, dans un manuel français, une innovation que nous devons signaler.

L'illustration est excellente. Elle est originale et parlante. Elle a été faite pour le texte par les auteurs eux-mêmes ; elle s'y adapte et l'éclaire.

La partie consacrée à l'histoire naturelle repose sur l'observation. La partie consacrée aux sciences physiques repose sur l'observation sans doute, mais surtout sur l'expérimentation.

Qu'on me permette, à ce sujet, de poser une question de fond et de principe. A mon avis, l'enseignement des sciences physiques devrait partir, comme celui de l'histoire naturelle, des phénomènes directement observés dans la nature locale. Il devrait s'organiser autour des installations domestiques et des occupations journalières : habitation, chauffage, éclairage, moyen de locomotion, cuisine et alimentation, etc. L'expérience, assez rare à mon sens, ne devrait être que la répétition

simplifiée du phénomène naturel. Les écoliers primaires en effet ne comprennent point la valeur démonstrative d'une expérience. Il faut posséder une certaine culture générale et abstraite pour pouvoir conclure par induction du particulier au général, pour saisir la valeur de démonstration de cette expérience et les conditions de cette induction. Les élèves primaires ne savent pas voir non plus, dans l'expérience, ce qu'il faut voir. Le fonctionnement des appareils leur semble un amusement ; ils ne le regardent pas avec l'intention de s'instruire ; c'est un intermède agréable de la classe. Nous croyons, par contre, qu'une physique quotidiennement observable dans la maison et dans la rue, une chimie dont le laboratoire est la cuisine maternelle, sont les seules sciences admissibles à l'école primaire, que viendront peut-être renforcer et illustrer quelques expériences très simples et de compréhension immédiate. Ce qui importe, à l'école primaire, c'est l'emprise directe de l'esprit sur la nature, par l'observation réfléchie et la connaissance de ses lois obtenue par un raisonnement inductif tiré des phénomènes eux-mêmes.

Nous ajoutons bien vite que les expériences de M. Chauvet nous paraissent avoir les caractères que nous exigeons d'elles pour qu'elles soient accessibles à l'esprit enfantin. Elles sont simples, faciles à réaliser en classe par le maître, faciles à répéter par l'élève, à la maison. Mais les appareils ? Une bouteille, un verre, une bougie, des boutons, quelques tubes de verre, une pipe de terre comme cornue, voilà tout, ou à peu près. Au reste, M. Chauvet prépare un matériel qui sera sans doute mis en vente bientôt. Nous aurions aimé qu'il utilisât davantage les observations de la nature comme point de départ. Mais nous devons dire, pour être juste, que les phénomènes naturels et que les applications domestiques ou industrielles courantes sont fréquemment et soigneusement expliqués.

Les auteurs ont eux-mêmes enseigné leur livre avant de le publier. On peut bien dire donc que ce manuel est fait « de main de maître et d'ouvrier ». Il mérite d'obtenir un vif succès.

Eugène DÉVAUD.

* * *

A la manière de... par Paul REBOUX et Charles MULLER, un vol. in-18 jésus de 326 pages, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris, prix 3 fr. 50.

On connaît les pastiches que M. Jules Lemaître a composés et que l'on peut lire dans la collection des *Contemporains*. Ils ont tellement été goûtés du public qu'ils ont suscité de nombreux imitateurs. Parmi les plus récents, il faut citer MM. Paul Reboux et Charles Muller. Le premier recueil qu'ils ont publié contient des pages excessivement divertissantes. Cet heureux début les a engagés à continuer leurs essais, d'où une deuxième série, d'où encore une troisième qui vient de paraître et qui contient d'ingénieuses imitations du genre pratiqué par certains écrivains plus ou moins renommés. Jean Racine a son petit chapitre. L'Italien Gabriel d'Annungio représente déjà les temps actuels. La plupart des auteurs pastichés comptent parmi les plus modernes : il y a du Bordeaux, du Paul Déroulède, du Paul Fort, du Paul Mallarmé, du Brieux, du Verlaine, du Faguet, du Catulle Mendès. Pour abréger

l'énumération, j'omets d'autres noms tout aussi connus. Il est évident que toutes les imitations ne peuvent pas être également réussies. Il faut avouer cependant que quelques-unes sont fort plaisantes et agréables : la contrefaçon de Chateaubriand, celle de Déroulède, celle encore de Mallarmé comptent peut-être parmi les plus ingénieuses. Tout le monde, d'ailleurs, reconnaît que MM. Reboux et Muller possèdent un vrai talent d'humoristes délicats, capables d'écrire des pages pleines de puissance comique et de spirituelle cocasserie. J. F.

* * *

Aux confins de la politique par DE MONZIE, député, un volume in-12 de 263 pages, Bernard Grasset, éditeur, Paris, prix 3 fr. 50.

M. de Monzie est un homme de gauche, que les intrigues quotidiennes de la politique actuelle ne satisfont pas entièrement. Incrédule, il admet cependant comme une certitude que la foi chrétienne est ruinée à tout jamais ; légèrement pessimiste, il a peine à croire aux alléchantes promesses que font pour l'avenir les partisans du socialisme ; inquiet, il est à la recherche d'une mystique républicaine et il voudrait trouver à la foi religieuse « un équivalent sentimental ». Pour l'instant, il admet que cette mystique d'un nouveau genre doit étayer « la démocratie irréligieuse d'un individualisme, dont la plus haute joie et la noblesse suprême consistent à s'immoler soi-même au bien public ». Satisfait provisoirement de sa trouvaille, M. de Monzie occupe ses loisirs à composer des études littéraires qui, par leurs sujets, confinent à la politique. Le présent volume en contient un certain nombre, dont les titres indiquent approximativement les sujets : les gens de lettres dans la politique de Montaigne à Barrès ; le peu d'utilité qu'il y a pour l'Etat de subventionner les théâtres, où ne sont pas représentés les chefs-d'œuvre du passé ; l'interdiction faite aux enfants d'affronter la rampe des théâtres, mais appliquée malheureusement avec une regrettable mollesse ; le droit prétendu à l'adaptation scénique ; la protection légale des littérateurs ; Maupassant fonctionnaire avant d'être romancier ; et d'autres thèmes semblables, qui sont tous traités avec beaucoup de verve, d'érudition documentée, de finesse et de précision, en dehors de toute préoccupation combative et hostile à l'idée religieuse.

Julien FAVRE.

* * *

Le Sénateur Sonerva, roman, par Hilma PYLKKÆNEN, 1 vol. in-18, chez Bernard Grasset, Paris, prix 3 fr. 50.

Le Sénateur Sonerva est avant tout un roman patriotique, dont l'action se passe en Finlande pendant les années 1898-1905. Dans un cadre émouvant et fort dramatique, l'auteur nous montre la force que peut avoir un petit peuple dans sa lutte contre l'oppresseur, quand, résolu à défendre son âme et son foyer, il sait oublier les querelles de races et de partis devant le véritable intérêt du pays. Ce roman est une chaleureuse exhortation à plus d'amour vrai, à plus de solidarité entre tous les enfants d'une même patrie.

* * *

La Revue des familles. — Le N° du 5 avril compte 24 pages et 18 gravures. — 15 cent. le numéro. — Se trouve dans tous les kiosques de gares.

Sommaire : La Suisse et problème de son existence. — Mgr Fragnière, protonotaire apostolique. — Les jardins d'enfants et d'éducation. — Comment doivent être nos drapeaux. — Courrier de la semaine. — Faits divers. — Bibliographie. — Nouvelles : La Convention du Gothard ; Pour l'aviation militaire suisse ; La Guerre d'Orient ; Mort de Pierpont Morgan. — Correspondance de Fribourg. — Clartés dans la nuit (feuilleton). — Corbeille à ouvrage. — Jeux d'esprit. — Recettes utiles. — Recettes de cuisine. — Mots pour rire. S'adresser à l'administration Imp. H. Butty et Cie, Estavayer.

* * *

Schweizerische Rundschau, 13 Jahrgang, Heft 3. Inhalt : Im Kampfe gegen den Modernismus, Abwehr zweier Angriffe, von Dr A. Gisler. — Humor und Heimatkunst in den Erzählungen X. Herzogs, von Franz von Matt. — Schicksale, Gedicht von Fried. Hofer. — Dante, sein Leben und sein Werk, von Dr Jos. Hurbin, etc.

On lira avec un vif intérêt le premier article de ce fascicule ; il a été composé pour réfuter les attaques imméritées, dont M. le Dr Gisler a été la victime et l'objet.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Suisse. — Le rapport sur les examens de fin d'apprentissage en 1912, publié par l'Union suisse des Arts et Métiers, et qui a paru dernièrement, renferme sur l'organisation de ces épreuves un certain nombre de communications et de directions qui méritent l'attention des cercles intéressés. L'opportunité et l'utilité de ces examens sont bien établies par le fait qu'aujourd'hui ils sont réglés par la loi dans 14 cantons, que dans 9 ils sont obligatoires, et maintenant établis dans tous les cantons. Le canton du Tessin a également édicté une loi qui prévoit l'organisation de ces épreuves. Les examens d'apprentis sont placés sous la surveillance de la Direction centrale de l'Union suisse des arts et métiers, par l'entremise de laquelle ils sont subventionnés par la Confédération.

La participation totale a de nouveau augmenté. Elle a été de 6,628 participants (contre 6,302 en 1911), dont 2,288 apprenties (2,205 en 1911). Suivant un tableau établissant dans